

# LE MADAWASKA

J. G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

## Les Martyrs Canadiens

L'excellent article qui suit a été communiqué au "Figaro" de Paris par M. Georges Goyau, de l'Académie Française, à la veille de la canonisation des martyrs canadiens, laquelle a eu lieu à Rome le dimanche, 30 juin.

La France religieuse se prépare à passer les Alpes: des pèlerinages s'organisent, attirent chaque jour de nouvelles recrues. Nombreux sont les Français qui veulent être à Saint-Pierre en cette journée du dimanche 29 juin, où la France missionnaire sera à l'honneur: les martyrs canadiens qu'en 1926 Pie XI béatifiait vont être canonisés. L'éclatant témoignage que reçoit ainsi l'héroïsme de leurs vertus doit rappeler à toutes les mémoires françaises la page d'héroïsme qui marque le point culminant de notre époque canadienne, et que ces Jésuites écrivaient avec leur sang.

Pour les marchands qui venaient là-bas commencer, pour les colons qui commençaient de s'installer, les sauvages Iroquois étaient une perpétuelle menace, d'autant plus redoutable que les Hollandais de la Nouvelle-Amsterdam—aujourd'hui New-York—leur fournissaient volontiers des arquebuses. "La Nouvelle France va se perdre si elle n'est pas fortement et promptement secourue", écrivait dès 1641 le jésuite Vimont; le commerce des Cent-Associés, la colonie des Français, et la religion qui commence à fleurir parmi les sauvages, sont à bas, si l'on ne dompte par les Iroquois.

Les secours militaires tardaient. Mais il y avait un autre moyen de "dompter" les Iroquois: c'était de les faire chrétiens, et les Jésuites s'y efforcèrent, en se présentant d'abord comme médiateurs puis comme apôtres. Quelques années plus tôt, un Jean de Bréboeuf, un Antoine Daniel, un Isaac Jogues, un Gabriel Lallemand, un Noël Chabanel, —les saints de dimanche prochain,—paraissent destinés à faire la gloire de ces collègues du royaume—collège de Rouen, collège d'Eu, collège de Toulouse, collège de Bourges, où ils enseignaient les belles-lettres et faisaient bénéficier la foi chrétienne de tous les prestiges de l'humanisme. Leur éducation avait fait d'eux des latinistes consommés; et les seuls épisodes dramatiques qui parussent destinés à scander leurs existences, étaient ces drames latins où faanchés dont tout bon professeur de rhétorique alignait les hexamètres et dirigeait ensuite l'interprétation.

Mais ces Pères rêvaient de missions. Volontiers leurs imaginations prenaient congé de ces païens avec lesquels les études classiques les avaient mis en amitié, pour s'élever vers d'autres païens, vers les indigènes de cette vallée de Saint-Laurent, dont un de leurs devanciers, le P. Le Jeune, écrivait aux Jésuites de France: "Il n'y a lieu au monde où la rhétorique soit plus puissante qu'au Canada". Ils partaient donc, avec l'illusion généreuse que leur rhétorique, outre-mer, leur servirait encore de quelque chose, et bientôt ils constataient que ce qui les attendaient et ce que Dieu leur demandait d'accepter, c'étaient les souffrances et c'était la mort.

Sortant d'un lieu bien poli, écrivait le P. Bréboeuf, vous tombez entre les mains de gens barbares, qui ne se soucient guère de votre philosophie et de votre théologie. Par surcroît, ces "barbares" étaient des nomades; on arrivait pour les "fixer", pour les rendre sédentaires, et tout d'abord on était contraint de les suivre, tandis que, de forêt en forêt, tant bien que mal, ils cherchaient leur vie; si leurs recherches étaient vaines, il leur restait la ressource d'être anthropophages, et parfois ils en usaient. Un autre péril, plus subtil mais non moins grave, guettait le missionnaire; il fallait éviter d'acquiescer trop de prestige, car on courait le risque, alors, de passer finalement pour un sorcier, pour l'instrument d'une puissance supérieure... Aucune impression n'était plus propre à déchaîner la rage des Iroquois, et tout de suite ils en venaient aux plus atroces supplices. Il leur semblait qu'en s'acharnant sur ces corps de prêtres, ils écarteraient de leur terre et de leur atmosphère une mystérieuse influence, tombée d'un mystérieux au-delà, et qui s'était révélée pernicieuse, séditeuse.

Voilà pourquoi le P. Bréboeuf, la langue arrachée, un fer embrasé s'enfonçant dans sa gorge, était, en dérision le son baptême, aspergé d'eau bouillante, puis dépecé à coup de hache; et voilà pourquoi, penché sur son cadavre, les bourreaux humaient et buvaient son sang, comme une source de force surhumaine. Voilà pourquoi le P. Gabriel Lallemand, "l'homme le plus faible et le plus délicat qu'on eût pu voir", était grillé dans une écorce de sapin, et n'ayant plus ni nez ni langue, ni peau sur le crâne, assistait, les yeux ouverts, à la cuisson de ses chairs, jusqu'à ce qu'on fit de lui un aveugle, et puis un cadavre. "C'est maintenant, mon Père, lui disait Bréboeuf, que nous sommes donnés en spectacle au Ciel, aux anges et aux hommes"; et Lallemand, ses plaies ouvertes, se mettait à genoux pour embrasser le poteau auquel il était lié, et pour s'offrir à Dieu.

La passion du P. Jogues, elle, eut deux étapes. En 1642, on lui coupa les doigts, et sous ses yeux, son jeune compagnon Goupil était tué. Jogues put s'évader, regagner la France, raconter ce qui se passait là-bas. Canoniquement, il n'avait plus le droit de dire la messe, ses moignons ne pouvant plus saisir l'hostie, lever le calice. Mais le Pape Urbain XIII disait: "Il serait indigne de refuser à un mar-

## Avis d'Exécuteurs

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de feu l'abbé Thomas Bergeron sont requis de les faire parvenir à la Royal Trust Company Saint John, N. B., exécuteurs testamentaires d'après le Testament de feu l'abbé Thomas Bergeron; et tous—10 et 24 juillet.

tes personnes ayant des dettes envers la dite succession sont priées de faire leurs paiements à la dite Royal Trust Company, sans délai.

Ce 8 juillet 1930.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

## COIFFURES FEMININES

A un moment où la mode des cheveux courts chez les femmes semble perdre du terrain, il n'est peut-être pas sans intérêt de jeter un coup d'oeil rétrospectif sur la dite coutume. Celle-ci a été en butte, dès ses débuts, à des critiques acerbes de la part de personnes aux tendances conservatrices. La nouvelle façon de porter les cheveux était qualifiée de trop garçonnière, et citée aussi comme une autre preuve d'un ultra-modernisme choquant. Il faut être juste, cependant; et le nom même du procédé en question, "cheveux à la Ninon", montre que cette mode a eu une certaine vogue dès le milieu de XVIIe siècle. Mais voici que des déconvenues récentes l'ont ressuscité quelque chose de plus extraordinaire encore. M. le Professeur W. H. Bade, de la Pacific School of Religion, ayant entrepris des fouilles près de Jérusalem, a mis au jour des poteries en excellent

état de conservation, et sur lesquelles des têtes de femme sont représentées avec du bobbed hair! Et ces vases remontent souvent à 1200 ans avant l'ère chrétienne. Cela donne à la mode des cheveux courts une belle antiquité! M. Bade, du reste, déclare que les résultats de ses investigations sur ce sujet lui permettent d'affirmer qu'à une certaine époque cette mode était générale en Israël. Il serait intéressant de savoir qu'elles furent alors les raisons de l'adoption du bobbed hair: de nos jours, un des motifs du changement est le caractère utilitaire, pratique, de la nouvelle coutume, aujourd'hui que l'on paraît toujours manquer de temps. Mais... douze cents ans avant notre ère, les dames israélites devaient avoir du loisir pour faire leur toilette, à moins qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre sur leur compte.

George Nestler Tricoché.

tyr du Christ de boire le sang du Christ". Et la curie romaine donnait à ce prêtre la permission de traîner tant bien que mal, sur la pierre sacrée de l'autel, ce qui lui restait de ses maîns. Il repartait pour le Canada, revenait près de ses bourreaux iroquois en messager de paix: les uns l'écoutaient, d'autres le dénonçaient comme un propagateur d'épidémies, et sa tête tombait sous la hache, avec celle de son compagnon Jean de la Lande.

Les Hurons, en revanche, accueillèrent bien les missionnaires: le P. Daniel, le P. Garnier, formaient chez eux une chrétienté; mais les iroquois survenaient, et la féroce attaque qu'ils dirigeaient contre les Hurons s'achevait par le massacre des deux prêtres. Leur sort était bientôt partagé par leur confrère le P. Chabanel, victime, lui, d'un Huron qui imputait à son baptême les infortunes de sa vie, et qui voulait se venger du baptême.

La Compagnie de Jésus, dira plus tard Michelet, expédiait au Canada les membres qui l'embarassaient, "de saints idiots", ou des individus "qui avaient fait quelque glissade". Tous ceux qui ont lu les historiens américains, Bancroft, Parkman ou Finley, rougissent de trouver un tel langage sous une plume de France; to tous se réjouissent des solennités qui vont se dérouler dans Saint-Pierre en l'honneur de ces magnifiques types de Français commémorant en même temps la sanglante mais féconde aurore de la civilisation canadienne, et la création d'un peuple qui aime toujours à se souvenir d'avoir été la Nouvelle-France.

Les "Relations" annuelles que d'Amérique les Jésuites envoyaient en France joignaient, à cet intérêt dramatique qu'offrent toujours des "Actes des Martyrs", la portée historique d'un acte de naissance—l'acte de naissance de la nation canadienne. La mort des apôtres ne laissait aucune autre trace que ces rapides feuillettes, qui s'imprimaient en France pour susciter des vocations nouvelles; sur les sillons glacés qu'ils avaient réchauffés de leur sang, on cherchait en vain leurs tombes. Mais dans ces sillons mêmes une vie s'éveillait, et la tragique nécrologie de quelques Jésuites venus de France allait figurer au frontispice de l'histoire canadienne, comme un admirable prologue.

Georges GOYAU, de l'Académie française.

## M. KING A SASKATOON

Le Premier Ministre parle du chômage, du retour des ressources naturelles et de la prochaine Conférence Impériale.

Saskatoon, Sask., 12. — Une grande foule a encore accueilli le premier ministre, M. King, hier. Plusieurs milliers de personnes se sont rendues à l'arna pour entendre M. King, qui était accompagné de M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice.

Le Dr A. Magg Young, candidat libéral dans Saskatoon, parla le premier, sur l'éstrade décorée de drapeaux et de fleurs. Les discours ont été irradiés dans toute la province. M. A. H. McIntyre, président de l'Association libérale locale, présidait l'assemblée.

M. Lapointe se déclara heureux d'apporter l'expression de l'amitié et de la coopération de la province de Québec à la Saskatchewan. Parlant du commerce, il dit que nous ne pouvons pas vendre sans acheter. Le gouvernement libéral a abaissé les droits, dit M. Lapointe, mais il n'a ruiné aucune industrie.

M. King reçut une ovation lorsqu'il se leva pour parler. Le premier ministre a parlé de la bonne volonté du gouvernement au sujet du chômage, causé, dit-il, en grande partie par la débâcle de la bourse et la mévente du blé. M. King a traité du retour des ressources naturelles aux provinces des prairies et de la représentation du Canada à la conférence impériale.

Lisez "LE MADAWASKA"

"L'Action Catholique" Québec.

## Le Cercle Vicieux

Sur un feuillet de publicité préparé en France, nous lisons: Le cultivateur achète-t-il des machines étrangères? Il paie L'INDUSTRIEL ETRANGER, qui versera le salaire aux ouvriers étrangers, qui achèteront du pain au boulanger étranger, qui achètera la farine au cultivateur étranger. L'argent dépensé par vous en MACHINES ETRANGERES, ne vous reviendra jamais plus. C'est un cercle vicieux. Le même raisonnement, sous une forme aussi simple et aussi claire, peut être refait pour toutes autres marchandises étrangères. Achetez autant que possible des marchandises fabriquées au Canada, dans la province, dans la ville qu'habite, et acheter des marchandises locales, c'est non seulement aider les siens, mais se protéger SOL-MEME.

## LA TUBERCULOSE

Une diminution de 65 p.c., en 20 ans dans la moenne de la mortalité au Canada.

La tuberculose continue à être au Canada et aux Etats-Unis, le point saillant de la situation relative à la santé publique jusqu'à date-cette année. "Si l'on se base sur ce qui s'est produit dans le passé"—dit le bureau de la statistique de la Metropolitan Life—"nous avons le droit d'espérer que la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose, lorsque l'année 1930 sera terminée, sera de 8 pourcent moins élevée que la moyenne des 6 premiers mois de l'année. Si nos prévisions sont justes, la moyenne de la mortalité causée par la tuberculose parmi nos 19,000,000 d'assurés dans l'Industrie et leurs familles, serait approximativement de 78 par 10,000. Ceci représenterait une diminution de 43 pour cent affectée 10 ans, et de 65 pour cent en 20 ans. Il ne faut pas toutefois se gurer que cette amélioration indique que la conquête de la tuberculose est un fait accompli. Malgré le pas en avant qui a été fait dans la bonne direction, il ne faut pas méconnaître le fait que la tuberculose est encore la troisième cause principale de la mortalité".

## Les Clous disparaissent en une nuit.

"Plusieurs clous sur le coup; le docteur devait les lancer. Essayez d'abord "Sootha-Salva" les clous disparaissent en une nuit, dit G. T. Scott. "Sootha-Salva" enlève douleur en une minute; les clous s'en vont en quelques heures. Demandez à votre pharmacien.

L'arome de ce thé n'est qu'un indice de sa saveur

# LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

Attention Mesdames!

Nous pouvons teindre vos souliers de n'importe quelle couleur, pour convenir avec votre robe de soirée.

Venez Examiner Nos Echantillons

## Aliotis Cigar Store

EDMUNDSTON, N.-B.

# INTERNATIONAL LIMITED

De MONTREAL

De la gare Bonaventure à 3 h. p.m. tous les jours il s'élance... atelant Toronto en 6 heures, Chicago en 18 heures quinze minutes. Volaires toutes d'acier. Radio. Voie double pontons. Raccordement commandé pour Detroit.

LINER-CITY LIMITED

Tous les soirs de la gare Bonaventure, Montréal à 11 h. Arrivée à Toronto à 7.30 a.m.; Chicago à 8.45 p.m.

LE MAPLE LEAF

De la gare Bonaventure, Montréal à 9 h. 30 tous les matins; arrive à Toronto à 5.20 p.m.; à Chicago à 7.25 a.m. Téléphone à bord entre Montréal et Toronto.

HEURE NORMALE PARTOUT

Informations plus complètes fournies par votre agent local.

# CANADIEN NATIONAL

AUSSI PUR QUE L'ENFANCE

Toujours Doux  
Toujours Pur  
Toujours le Meme

Le Lait Evaporé DOROTHY se conserve aussi bien doux et pur même pendant la température la plus chaude que le jour qu'il fut évaporé, mis en boîte et stérilisé. Rien ne peut l'affecter dans sa boîte fermée et à l'abri de l'air. Vous n'avez pas besoin de le conserver dans une glacière, ou de vous en occuper avant d'ouvrir la boîte pour l'usage. Lorsque la boîte est ouverte, traitez le lait DOROTHY comme du lait frais.

Vous l'aimerez mélangé de moitié avec l'eau comme breuvage—et dans le thé, le café et les céréales. Il ne contient rien autre chose que du lait riche et pur dont environ 50% de l'eau naturel a été évaporé. Le goût est délicieux! Essayez-le. Cherchez le Bébé Dorothy sur l'enveloppe—"Notre Emblème de Pureté."



Le Lait Canadien